La destruction de Corbeyrier et d'Yvorne en 1584

Autor(en): **E.M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **37 (1929)**

Heft 8

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-29153

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA DESTRUCTION DE CORBEYRIER ET D'YVORNE EN 1584

On connaît la catastrophe qui eut pour conséquence la destruction de Corbeyrier et d'une partie d'Yvorne au commencement de mars 1584. L'historien Spon en parla dans un de ses ouvrages et un récit en fut écrit par un notaire d'Aigle dont nous ignorons le nom. Des résumés de cette dernière relation ont été donnés aux articles « Corbeyrier » et « Yvorne » du *Dictionnaire historique du canton de Vaud*. Le récit complet du notaire a été publié par le *Messager des Alpes* du 3 septembre 1927. Nos lecteurs seront certainement satisfaits de le retrouver ici.

Rappelons seulement que les habitants auraient, paraît-il, été rendus attentifs depuis quelques jours par des personnes vivant de l'autre côté de la vallée, au fait que l'on apercevait sur la montagne des fentes dans le sol. S'il en était ainsi, le très fort tremblement de terre du 1er mars expliquerait le formidable glissement de terrain qui survint quatre jours plus tard.

E. M.

Le Dimanche premier jour de mars 1584 és pays de Lyonnois, Masconnois, Dauphiné, Saouye, Piedmont, Valais, Suisse et Bourgongne, à onze heures et demie venanz à midi, l'air estant coy, assez clair et serain, et le soleil luisan, se fit une secousse ou prompt eslancement et tremblement de terre qui ne dura pas plus de dix ou douze minutes d'orloge pour ce coup là. Il fut senti principalement

par le cliquetis des verrières, craquetis des edifices, branlement des planchez et lambris, crouslement des parois, murailles et arbres, avec grand bruit ou mugissement en l'air. Beaucoup de cheminées tombèrent. Quelques murailles furent entr-ouvertes et des fondements d'édifices-esbraslez, notament es environs du lac de Lausanne ,sur tous es pays de Vaut, Fossigny, Chablais et lieux voisins. Trois ou quatre cheminées, et la muraille d'un vieil édifice tombèrent à Geneve et n'y eut autre mal. Le lendemain, ce tremblement redouble ès quartiers du bout d'enhaut du lac de Lausanne, et renforcè le mardi au matin et au soir, avec vent et neige, avint ce qui s'ensuit, en un quartier de pays eslongné de ce bout du lac environ 2 heures de chemin, à 4 harquebuzades ou environ de la ville d'Aille, appartenante au Canton de Berne, et ce le mercredi quatrième jour, entre neuf et dix heures du matin. Grande quantité de terre, tombant des sommets et replats des montagnes (de mesme presques que feroit une ravine d'eaux précipitées à val d'un rocher) s'eslança de bien loin, et comme aucun ont arresté, d'environ une lieuë, non tant de son mouvement naturel, qui rend du haut en bas, que poussé par vent et exalaisons meslees parmi. Ceste terre fut si rudement agitee, qu'en un instant elle couvrit les lieux prochains du bas, sur lesquels elle se versa, et chassant devant soy, toute l'autre terre, qu'elle rencontroit, l'emporta ; icelle aussi consentit tant plus aisement qu'elle estoit esmuë de ces tremblemens et vents remuans aussi rudement que la première : et en prit comme d'une mer agitée, ou un flot pousse l'autre flot tout de suite. Les pentes et vallées ne se lascherent pas seulement: mais (ce qui est étrange) les tertres eminens su dessus des combes et vallée en furent semblablement remuez. Or est a noter que le lieu de ce remuement est à l'endroit d'une gorge causée de plusieurs tertres et croupes qui se trouvent

ordinairement es recoins et l'haboutissemens des rochers et montagnes.

A l'endroit et issuë de ceste première gorge estait le haut de Corberi, petit village ou hameau d'environ 8 maisons et 10 ou 12 granges avec quelques moulins, tournans à l'eau d'un ruisseau. La terre donna d'enhaut si roidement sur ce village, qu'il fut couvert en un instant, exceptee une maison, ou advint que le maistre, estonné du grand fracas qu'il entendoit, dit à sa femme qu'il croyoit que la fin du monde estoit venuë, et qu'il fallait prier Dieu, à ce qu'il leur fist misericorde. Sans délay se mettant à genoux dans leur maison ils sentirent un tel fruit de leurs prieres, que la terre qui rouloit, come a esté dit, passa en forme de vague impetueuse pardessus leur maison, sans l'endommager ni offenser aucun leans, fors le maistre mesme, un peu blesse à la teste son chapeau aiant esté percé.

Quant aux autres maisons et granges elles furent toutes abatuës et presques entièrement couvertes. Il advint en ce mesme lieu une autre chose notable. C'est qu'un enfant de 12 ou 13 semaines fut trouvé sain et sauf en son berceau, et vescu depuis, ayant aupres de soy sa pauvre mère morte, laquelle estendant ses bras sur ce berceau, pour garentir son enfant, avait esté toute froissee par la ruyne de la maison. Cas pareil advint à une fillette, aagee d'un an, ou environ, trouvee sauve et entiere, parmi les ruines d'une maison. Quant aux moulins, ils furent tout brisez. Une chose merveilleuse advint à l'un d'iceulx. Car estant planté en lieu bas, l'arbre de la rouë, et la rouë mesme, furent trouvez en leur entier, au haut d'un tertre eslevé de cinq cent pas, plus que n'estoit la situation de ce moulin.

Au reste, la désolation s'augmenta, tant plus la terre vint à val. Car s'adressant sur le village d'Yvorne, qui estoit au-dessous de ce haut de Corberi, elle ensevelit tout

vifs, environ cent personnes (aucuns ont dit d'avantage) deux cens quarante vaches à laict, force bœufs et chevaux. Elle couvrit soixante neuf maisons, cent et six granges, quatre caves, et deux battoirs sequestrez de ces granges et maisons, avec quantité de bleds, vins, meubles et pasture. De fait ce village estoit très bien accommodé de toutes choses, estimé l'un des meilleurs de tout le pays de Ligues, pris pour pris. La situation estoit sur une pente, doucement estendue, du levant au couchant, en lieu si fertile, que d'une mesme terre l'on faisoit chacun an trois cueillettes de blé, de millet, et de raves : aussi ny avoit-il point de pauvres ni de mendians entre eux, mais tous iusques au moindre, s'entretenoyent honnestement de leur bien et travail, estant gens simples, laborieux eslognez de mauvaises pratiques d'usures et de proces, au tesmoignage de tous les voisins. On dit que la ruine fut si soudaine, qu'il ny a coup de canon qui se delasche plustot que tout celà fut excuté. Quelques-uns ont testifié que de loin ils virent environ vingt personnes, la plupart femmes et enfants, qui courant à val pour se sauver, furent en un moment acueillis, acablez et couverts de terre. Il y demeura quelques hommes : mais le plus grand nombre fut de femmes et d'enfans ; d'autant que presques tous les hommes estoyent au labeur des champs. Parmi ceste visitation, Dieu usa d'une telle misericorde, qu'il n'y eut maison dont ne restast en vie quelque homme ou enfant. Outre l'effroyable tintamarre que faisoit la terre, trombant avec un meslange de gresle, et de pierres volantes en l'air, on vid force estincelles de feu, et une grosse et fort espaisse nuee, dont sortoit une odeur de souphre. Ce deluge de terre s'arresta en fin ioignant deux maisons, qui resterent chargees, iusques à mihauteur de murailles, sans estre autrement endommagées, outre lesquelles resterent sept ou huit autres maisons, avec autant de granges, et quelques petits edifices

champestres. La longueur de ceste avallanche fut depuis la pente de la montagne iusques a ces deux maisons la largeur de douze arpens ; la hauteur inesgales, mais la moindre fut de 10 pieds. C'est merveilles au reste que ceste etenduë de douze arpens ou estoient les edifices fut renduë si unie qui sembloit que ce fut un gueret tout fraichement labouré ou hersé, sans qu'il y eust apparence de ruine, non plus que si iamais il ny eust eu edifice quelconque. En la ville d'Aille des tuiles tomberent du milieu de la couverture du temple, sans que celles du haut ni du bas se remuassent. Pres ce mesme lieu, d'une montagne prochaine tomba une pièce de rocher, qui s'arresta en une fente d'icelle montagne, sans faire aucun mal. Plusieurs cheminées furent abatues maintes murailles cravassées, car le tremblement y continua plusieurs iours. Auprès du village de Moteru[1] le lac de Lausanne s'avança en large d'environ vingt pas plus que son ordinaire, emportant une portion de vigne, à l'aide d'une ouverture de terre, come l'on estimoit. Le bransle fut si violent qu'à la Villeneufve, bourgade à la teste du lac, et ès lieux prochains les tonneaux de vin (grands comme pipes) furent tout dressez pleins sur leur fond.

En la ville de Vivay plusieurs cheminee desrocheret, et y eut force murailles esboulees, ès vignes de la Vaut.

CHRONIQUE

La *Société d'histoire de la Suisse romande* s'est réunie au Château du Landeron le 22 juin sous la présidence de M. Godefroy de Blonay. Elle entendit trois communications.

M. de Sévery a présenté, par l'organe de M. Roulin, secrétaire de la Société, un mémoire inédit de Malesherbes, le célèbre

[1] Montreux.